

rent, en 1756, un mémoire qu'ils adressèrent au roi (1). Bientôt après, le sieur Deville, ingénieur en chef de la généralité de Lyon, fut commis pour lever le plan et faire le devis des ouvrages à entreprendre, afin d'arrêter les envahissements du fleuve. On décida qu'on construirait une forte digue de 210 toises de longueur. L'intendant de Lyon, le sieur Burtin, fut chargé de l'inspection des travaux et de juger, à l'exclusion des tribunaux ordinaires, toutes les contestations qui pourraient survenir relativement à l'exécution des dits ouvrages. Le devis se monta à la somme de 171,758 livres. Je ferai remarquer que la centralisation ne date pas de notre époque, puisque nous voyons ici le représentant de l'autorité centrale intervenir d'une manière absolue, quoique la dépense fût supportée en entier par la ville de Lyon et l'Hôtel-Dieu, la première y entrant pour les deux tiers et le second pour l'autre tiers. La ville était d'autant plus intéressée à l'exécution de ces travaux que, pendant les grandes crues du fleuve, un courant s'établissait dans les parties basses des Broteaux et allait passer au bout du pont de la Guillotière, ce qui interceptait toute communication entre Lyon et le Dauphiné, sur lequel aboutissaient les routes d'Italie, de Grenoble et de Marseille.

Le séminaire de Saint-Irénée était propriétaire d'une partie du broteau Lambert ou de Vassieux : ses administrateurs attaquèrent l'Hôtel-Dieu au sujet de la digue projetée sur le territoire de la Tête-d'Or, prétendant que leur propriété serait menacée par le rejet du Rhône, du côté de Saint-Clair. On leur répliqua que leur île, beaucoup plus considérable qu'autrefois, s'était augmentée au détriment du domaine de l'hospice, dont les terres avaient été charriées sur les bords de la susdite île. Ce fait me paraît fort contestable parce que la sédimentation invoquée devait provenir de matériaux amenés de loin et non du déblai de la rive opposée. Quoi qu'il en soit, un rapport fut fait au roi en son conseil, et une ordonnance royale du 14 novem-

(1) La plupart de ces détails et les suivants sont puisés dans *l'Histoire du grand hôpital de Lyon*, par Dagier, 1830.